



## Mauvais calcul

Parmi la multitude de fêtes qui rythment le calendrier hébraïque, seules deux ont été instituées par nos Sages : Hanouka en Kislev et Pourim en Adar. Mais s'il est vrai que nous les célébrons dans cet ordre, cela ne reflète en rien la réalité historique ! Le miracle de Pourim s'est produit en effet bien avant celui de Hanouka. Nous proposons donc cette année de mettre fin aux idées reçues en éclaircissant un peu plus le contexte de cette fête.

En premier lieu, il convient de préciser que les événements de Pourim sont intrinsèquement liés à la destruction du premier Temple. Tandis que les Hashmonaïm accomplirent leurs exploits près de deux cents ans après la construction du deuxième Beth Hamikdash ! Reste à comprendre maintenant quel est le lien entre Pourim et la perte de notre sanctuaire. Pour cela, nous devons remonter à l'époque d'un des plus grands prophètes de notre peuple : Yirméya, auteur de la Méguila Ekha que nous lisons chaque année durant le jeûne du 9 Av.

Pour son plus grand malheur, Yirméya a fait partie des rares oracles ayant prédit l'exil ainsi que la destruction du premier Beth Hamikdash et qui a dû assister impuissant à toutes ces tragédies. Car il avait beau sermonner ses frères sur leur conduite immorale, ceux-ci n'y prêtaient guère attention. Dans son obstination, le roi Yéhoyakim, descendant direct du roi David, alla même jusqu'à faire emprisonner Yirméya alors qu'il lui prophétisait une fin tragique.

Et c'est ce qui finit par se produire : dans un premier temps, le souverain des contrées de Yéhoua et Binyamin dut courber l'échine face à la puissance de l'empereur babylonien, Névouhadnétsar. En l'espace de deux ans, ce dernier s'était rendu maître de tout le Moyen-Orient. Et lorsque Yéhoyakim tenta de se soulever, la révolte fut écrasée en un rien de temps. Il finit par être capturé avant de mourir en prison. Son fils Yéhoyahin fut également jeté dans un cachot. A cette époque, cela

faisait déjà 8 ans que Névouhadnétsar avait accédé au pouvoir. Mais c'est seulement après 19 ans de règne, excédé par les révoltes incessantes, qu'il entreprit de détruire le premier Temple et d'exiler une bonne fois pour toutes les deux tribus restantes.

Yirméya confia alors à ses frères une dernière prophétie qui marquera tout leur exil : « Voici, en vérité, ce que dit l'Eternel : Quand Babylone sera au terme de 70 ans pleinement révolu, je prendrai soin de vous et j'accomplirai en votre faveur ma bienveillante promesse de vous ramener en ces lieux » (Yirméya 29,10).

Car si cette prédiction redonna espoir à nos ancêtres, elle attisa également la cupidité de plusieurs monarques : le roi Balchétsar et le fameux Achachvéroch. Successeur d'Évil-Mérodakh, fils de Névouhadnétsar, Balchétsar pensait - à tort - que Yirméya faisait référence aux règnes des rois babyloniens lorsqu'il parlait de « Babylone ». Or il s'avérait que ses deux prédécesseurs avaient respectivement gouverné 45 ans et 23 ans, soit 68 ans de règne. En toute logique, les juifs auraient donc dû regagner leurs terres la troisième année du règne de Balchétsar. Mais en voyant que rien ne se produisait, ce dernier en conclut que la prophétie était fautive. Il organisa alors un festin au cours duquel il utilisa des ustensiles du Beth Hamikdash, pensant qu'il pourrait s'en servir en toute impunité. Il sera tué dans la nuit même du banquet.

Quant à Achachvéroch, il pensait que le prophète faisait référence au premier exil en Babylone, à l'époque de Yéhoyahin, soit la huitième année de Névouhadnétsar. Il fallait donc encore compter 8 ans après Balchétsar pour que les juifs soient libérés. Il s'agissait cette fois encore de la 3ème année de règne d'Achachvéroch. Ce dernier finira par aboutir à la même conclusion que Balchétsar. Il organisa lui aussi un festin au cours duquel il se para avec les habits du Cohen Gadol. Et c'est au terme de ce festin que Vachtî fut pendue.

Les événements de Pourim peuvent alors se mettre en place.

Yehiel Allouche



## Pourim en Questions

- 1) Pourquoi Mordekhaï a-t-il ordonné à Esther de ne pas dévoiler ses origines et son affiliation ? (2-10)
- 2) Comment s'appelait le père d'Esther ? (2-15)
- 3) Combien de temps s'est-il écoulé entre l'exécution de Vachtî et la nomination d'Esther ? (1-3 et 2-16)
- 4) Comment s'appelaient les deux sarissim qui ont voulu éliminer Achachvéroch ? (2-21)
- 5) Pourquoi ont-ils voulu éliminer le roi ?
- 6) De quelle origine étaient Bigtane et Térech ?
- 7) Comment Mordekhaï a-t-il su que Bigtane et Térech complotaient contre le roi ? (2-32)
- 8) Pourquoi Achachvéroch a-t-il élevé Haman à un haut rang ? (3-1)
- 9) « Haman ben Hamédata ». Qui était Hamédata ? (3-1)
- 10) « On raconte à Haman que Mordekhaï ne se prosternait pas devant lui » (3-4). Haman ne le remarquait-il pas ?
- 11) « Haman se remplit de colère ». Pourquoi la « colère » est-elle appelée « Héma » ? (3-5)
- 12) Qui est appelé « Am Mordekhaï » ? (3-6)
- 13) « Durant le 1er mois, celui de Nissan ... il y eut un "Pour", c'est le tirage au sort ». Pourquoi ne pas simplement dire: il y eut un tirage au sort (un goral) ? (3-7)
- 14) Quel était le dessein cruel d'Haman dans l'extermination des juifs ? (3-13)

Mordekhaï Guetta



Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir  
Shalshet News par mail ou par courrier,  
contactez-nous : [shalshet.news@gmail.com](mailto:shalshet.news@gmail.com)

## Hachem parmi nous

La fête de pourim se distingue des autres fêtes en de très nombreux points. Une de ses particularités principales consiste dans la nature même du miracle qui se produit à cette époque : un miracle totalement caché ou aucune loi de la nature ne fut transgressée. (Cette notion est d'ailleurs symbolisée par l'absence de l'évocation du nom divin tout au long de la méguila). De plus, il est étonnant de constater que le nom même de la fête, celui censé définir l'essence de celle-ci provient du tirage au sort (dont se servit Haman pour définir la date). En quoi celui-ci peut-il être si central ?

Toutefois, lorsque nous nous penchons en détail sur le récit de pourim, certaines parties peuvent nous sembler totalement aberrantes, inaccessibles à notre compréhension.

Résumons : Haman est nommé Premier Ministre du royaume le plus puissant du monde.

Suite à cela, Mordekhaï se trouvant dans la cour royale, refuse de s'incliner devant lui mais également se permet de le narguer en lui rappelant (comme nous dit le midrach) qu'il l'avait acquis comme esclave contre de la nourriture des années auparavant.

En conséquence de quoi Haman décida d'exterminer tout le peuple de Mordekhaï. En apprenant la nouvelle, Mordekhaï invective tout le peuple en le réprimandant sur le fait que celui-ci a participé au festin donné par Achavéroch, et l'enjoint au repentir. On se serait attendu à ce que les juifs se rebellent et dénoncent le provocateur ayant entraîné le malheur sur eux. Il n'en fut rien et Israël fit techouva.

Dans la continuité, Esther va intercéder auprès du roi pour le salut de son peuple. Et elle ne trouve rien de mieux que de convier

également Haman. Rachi explique qu'une des raisons de cette manœuvre c'est pour qu'Israël continue à s'en remettre totalement à Hachem et ne se sente pas tiré d'affaire par une intervention humaine.

Dans le même ordre d'idée, nos Sages nous relèvent qu'entre le moment où Haman fut pendu et le moment où les secondes lettres furent envoyées pour annuler le décret s'écoulèrent plus de 2 mois. Ceci pour ne pas qu'Israël ne baisse sa garde spirituelle.

Afin de mieux comprendre toutes ces multiples bizarreries ainsi que la place si prédominante accordée à la prière le jour de pourim, il convient de rappeler l'essence ainsi que l'origine du danger que constitue Amalek ancêtre d'Haman.

Il est écrit dans la parachat Béchala'h (Exode 17,7-8) : Israël dit : est-ce que Hachem se trouve parmi nous ou non ? Et vint Amalek...

Alors qu'Israël venait de sortir d'Égypte sous les miracles incessants et continus d'Hachem, ils trouvèrent tout de même la place pour insinuer le doute à la première difficulté. De ce doute naquit l'entité Amalek.

Or a pourim il se produisit exactement inverse. Alors qu'Hachem se cacha, que l'apparence laissait présager que Mordekhai était à l'origine de la catastrophe..., ils virent malgré tout, tout au long de l'histoire la main d'Hachem, et se remirent en question basant tout leur espoir sur la prière et l'imploration divine, et en cela ils purent anéantir la force et la raison d'être d'Amalek. C'est pour cela que la quintessence de ce jour fut défini et nommé en lien avec le tirage au sort, car au final celui-ci ne fait aucunement appel à l'aléatoire, mais bel est bien à une force supérieure qui guiderait la tournée sous couvert de « hasard ».

G.N.

## Pourim en Réponses

**1)** - Rachi explique que c'était afin que Esther ne soit pas choisie comme reine, que l'on pense qu'elle est issue d'une famille méprisante, car si l'on sait qu'elle est issue de la famille du roi Chaoul, elle serait prise.

- Le Manote Lévy dit qu'au contraire : Mordékhaï lui a ordonné cela, de manière à ce qu'elle soit choisie comme reine, car Achavéroch recherchait précisément une jeune fille qui n'était pas issue de sang royal car ce qu'il s'est produit avec Vachtî était dû au fait qu'elle avait du sang royal, cela lui a donné de l'orgueil et elle en est venue à mépriser le roi.

Mordékhaï a vu par roua'h akodesh que la délivrance viendrait d'Esther.

**2)** Avi'haïl.

**3)** 4 ans. Vachtî a été exécutée la troisième année du règne d'Achavéroch et Esther a été choisie comme reine la septième année.

**4)** Bigtane et Térech.

**5)** Le Midrach explique : Esther a dit au roi : « pourquoi ne fais-tu pas comme tes prédécesseurs qui nommaient un homme juste, juif, assis à la porte de ton palais ? Nabuchodonosor a bien nommé Daniel ! ». Sur ce, Achavéroch lui a demandé si elle en connaissait un et elle lui conseilla Mordékhaï. Le roi destitua Bigtane et Térech et nomma Mordékhaï à leur place.

**6)** Even Ezra : Perses.

**7)** La guemara (Mégoula 7a) rapporte l'opinion de Rabbi Meïr : par roua'h Hakodesh.

**8)** Haman était immensément riche (Pirkei Dérabbi Eliezer).

**9)** La femme de Agag, le roi de Amalek de l'époque de Chaoul (Méor Aaféla).

**10)** Le Yossef Leka'h explique que Haman était tellement orgueilleux qu'il ne faisait même pas attention à ceux qui se prosternaient devant lui.

**11)** Car la colère « chauffe » (méHamème) le corps (Even Ezra).

**12)** Les Talmidé Hakhamim (Mégoula 13b).

**13)** En fait, le mot « Pour » signifie « tirage au sort » en Perse, le verset a ensuite traduit le mot en Lachone Hakodesh en disant « goral » (Even Ezra).

**14)** Le Keli Hemda explique que Haman avait ordonné à ce que l'on tue les jeunes devant les personnes âgées afin de causer à ces dernières de la peine et à ce que l'on tue les petits enfants devant leur mère pour la même raison.



## Quelques raisons de lire Shalshet news

- 1)** Il permet de faire un dvar Torah le chabbat même si on n'a rien préparé.
- 2)** Il permet de passer le temps durant les enchères (et le discours du rabbin).
- 3)** Il n'est pas mouksé.
- 4)** Il permet de parler à des gens pour la première fois (quand énigme difficile, rubriques incomprises/fortes intéressantes).
- 5)** Il permet d'avoir les (principales) halakhot/minhaguim des fêtes et leurs explications.
- 6)** On peut comprendre la fin du feuillet sans pourtant en avoir lu le début.
- 7)** Il permet de s'occuper facilement quand on arrive 5 minutes avant la téfila ou 5 minutes après.
- 8)** Il permet de comprendre Rachi.
- 9)** Il permet d'alléger les transports en commun et de ne plus s'impatienter face à des feux rouges trop longs.
- 10)** Il permet de faire un bilan hebdomadaire sur l'état de notre vue.
- 11)** Il permet de découvrir ce qu'est une collection louable.
- 12)** Les jeux de maux font parfois mal à la tête.
- 13)** Le feuillet est quand même ergonomique.
- 14)** Il a la capacité de s'externaliser dans tous les pays accueillants.
- 15)** Les rubriques sont diversifiées (Houmach, Nakh, Talmud, Halakha, Moussar, Biographies, Histoire, Anecdotes sur les tsadikim, ...)
- 16)** Il nous permet de connaître la réponse à des questions que l'on ne se posait pas.
- 17)** Il ne nous aidera pas à trouver un hôtel pour Pessah.
- 18)** On peut y apprendre le phonétique.

## Mahatsit Hachekel

A l'époque du Beth Hamikdach il existait une Mitsva Midéorayta de donner le Mahatsit Hachekel afin de pourvoir au frais des Korbanot du Tsibour. Cette quête se faisait au début du mois de Adar afin de pouvoir commencer avec le nouveau budget au mois de Nissan. Après la destruction du Beth Hamikdach il semblait donc inutile de continuer sur cette habitude, mais la Guemara dans Massekhet Sofrim (Chap. 21,4) nous enseigne qu'on a le Minhag de donner encore de nos jours, le premier Adar, car Hachem avait vu que Haman Haracha viendrait payer Ahacheveroch pour la destruction du peuple juif, Hachem le devança donc et demanda a son peuple de donner Mahatsit Hachekel avant, afin de contrer son mauvais décret. Bien que ce Minhag ne trouve d'autres sources dans le Chass, beaucoup de Richonim dont le Tachbets Akatan (élève du Maram de Rottenbourg), le Mordekhi et d'autres l'on tout de même rapporté. C'est en leur nom que le Rama l'écrit lui aussi et le Caf Hahaim explique que les Sefaradim aussi l'on pris pour coutume. Puisqu'il est donné seulement en souvenir du Mahatsit Hachekel, on fera attention a priori de ne pas l'appeler Mahatsit Hachekel mais Zékhèr Lémahatsit Hachekel.

**Quand le donne t-on ?** Le Rama écrit: la veille de Pourim, car comme l'explique le Caf

Hahaim l'association du jeune et de la Tsedaka en font sa force. Le Rav Ovadia écrit quant à lui de le faire le soir juste avant la lecture de la Meguila. Le Michna Beroura écrit de le donner le matin avant la lecture, et le Minhag des tunisiens est de le faire après la répétition de la Amida ou la Meguila. Enfin certains l'offre déjà quelques jours avant Pourim.



**Qui le donne ?** Le Rama écrit à partir de 20 ans, le Michna Beroura explique que cela suit l'avis du Bartenora, mais d'après le Tossefot Yom Tov on le considérera comme adulte à ce sujet dès 13 ans. Le Michna Beroura rajoute que ceci n'est que le strict Din mais la coutume est de donner aussi pour les enfants et les foetus, et ainsi écrit Rav Ovadia qu'il est bon de faire. Il semblerait des paroles du Michna Beroura qu'on fait don seulement pour les garçons ce qui suit l'avis du Maguen Avraam et comme cela avait la coutume les Kaniewski. Mais l'habitude de nous jours est de le faire même pour les femmes comme l'écrit le Caf Hahaim, le Rav Ovadia, le Rav Eliyachiv et d'autres. La raison est qu'elles aussi étaient dans les mauvais décrets d'Haman.

**Combien donne t-on ?** Le Rama écrit qu'il suffira de la moitié de la petite pièce répandue dans ce pays et à cette époque. C'est pour cela que Rav Eliyachiv dit qu'en Israël on pourra se suffire d'une pièce d'un demi Chekel. Mais le Beth David écrit qu'il faudra donner la même valeur que le Mahatsit Hachekel de la Torah et ainsi écrivent le Caf Hahaim et le Rav Ovadia que ainsi est la coutume répandue chez les Sefaradim, ce qui équivaut à 9 grammes d'argent pur d'après Rav Ovadia d'autres pensent 9,6g, le Sefer Midot Véchiouré Torah 8,5g et enfin certains donnent la valeur de 10 grammes.

**A qui le donne t-on ?** Dans la Massekhet Sofrim il est écrit de donner du pain et de l'eau aux personnes démunies. Mais le Rav Ovadia rapporte le Midrash Tanhouma qui explique que depuis la destruction du Temple la seule chose nous apportant le pardon est la Torah, il conclut donc de le donner à des associations qui œuvrent pour l'étude de la Torah chose qui n'a pas de pareille valeur. Le Or Hahaim écrit d'ailleurs que le Mahatsit Hachekel était surtout pour les personnes ne pouvant étudier toute la journée, un peu comme l'association de Issakhar et Zevouloun. Le Rav Haim Faladji écrit qu'on le donnera à des Talmidé Hakhamim pauvres.

Haim Bellity

## Rébus



A quel moment donner aux pauvres ?

Nous comprenons de la guemara dans Méguila (4b) que l'on doit donner les matanot laevyonim au moment de la méguila. C'est-à-dire après la téfila avant de donner les michloah manot, car les pauvres attendent de recevoir leurs cadeaux dès le moment où on lit la méguila.

Comment expliquer cela ? Car des mots de la méguila on comprend le contraire : (pérek 9, passouk 22) il est d'abord mentionné le fait de donner les michloah manot et ensuite les cadeaux aux pauvres ?

Pour résoudre cette problématique il faut poser une autre question : Il y a à priori une contradiction dans la méguila : (pérek 9, passouk 19) « on fait du 14 Adar (un jour de) joie et le festin et yom tov ainsi que michloah manot un homme avec son prochain ». Dans ce verset il n'est pas du tous mentionné la mitsva de matanot laévyonim et d'abord on parle de la joie et ensuite du festin. Plus loin dans le passouk 22, lorsque la méguila parle des institutions pour les futures générations il est écrit de faire de pourim un jour de festin et de joie et de donner les michloah manot à son

prochain ainsi que des cadeaux aux pauvres. Dans ce verset la mitsva du festin devance la joie et il est aussi mentionné la mitsva de matanot lévyonim. Pourquoi cette différence entre ces deux versets ?

Le Kéhilot Moché va répondre avec une parabole : Un homme riche va un jour en forêt, d'un coup il se fait attaquer par un brigand qui le dépouille. Soudain, retournement de situation : un loup saute sur le brigand et le tue. C'est ainsi que non seulement le riche est sauvé, mais en plus il s'avère que les poches du brigand sont bien remplies des vols précédents. Lorsque le riche arrive chez lui, très content, il organise un grand festin en remerciement à Hachem pour ce qui lui est arrivé. L'année suivante il veut aussi « marquer le coup » alors il organise une grande séouda et c'est avec ce grand repas que la joie ce fait ressentir.

Avec cette histoire on peut répondre aux questions : La première année après le miracle de pourim les juifs ont encore la joie de leur sauvetage et grâce à cette joie ils organisent un grand festin (la joie est avant le repas). Mais les années suivantes (ou la joie n'est pas la même que la première fois) ils organisent un grand repas de remerciement et grâce à

celui-ci la joie se refait ressentir. Tous le but de la mitsva de matanot laévyonim c'est pour que les pauvres aient de quoi acheter pour le festin et ainsi se rendre joyeux. On comprend donc que la première année ou la joie du sauvetage est déjà présente il n'a pas été utile d'instituer les matanot laévyonim. Ce n'est que l'année suivante ou le besoin d'organiser un michté a été ordonné afin d'emmener la joie, il y a eu donc aussi besoin de penser aux pauvres.

Nous comprenons donc aussi pourquoi dans la méguila les matanot laévyonim ne sont mentionnés qu'à la fin du passouk puisque cette mitsva découle du fait qu'il faut faire le michté. Donc dans l'ordre des institutions, il y a d'abord le festin et pour que les pauvres aussi ressentent cette joie il faut aussi leur donner des cadeaux. Mais c'est sûr que dans l'ordre de l'accomplissement, on donne d'abord aux pauvres et ensuite on fait les michloah manot et le festin.

Qu'Hachem fasse que bientôt nous puissions ressentir cette joie profonde qu'on ressentie les juifs lors de leur sauvetage, avec la venue du Machiah et la construction du Beth Hamikdach. Alors à ce moment la joie viendra toute seul... Amen !!!

Eliahou Zana

## Comprendre chaque détail de l'histoire

Tous les détails cités dans la Méguila sont évidemment sources d'enseignement. De plus, le Gaon de Vilna nous donne un principe selon lequel les détails inscrits dans la Méguila ont participé à amener la guéoula, chaque détail étant le maillon d'une grande chaîne aboutissant à la délivrance.

A partir de cela, on peut s'interroger sur une grande partie du sixième chapitre qui est truffée de détails où apparemment on a du mal à voir ce que cela vient nous enseigner et quel lien y a-t-il entre ces détails et la guéoula ?

A priori, sans ces détails, la guéoula, c'est-à-dire la pendaison d'Aman, aurait quand même eu lieu avec les événements cités dans le septième chapitre. En quoi les détails du chapitre six ont-ils donc joué un rôle pour la guéoula ?

En remarquant surtout comment nos Sages se sont allongés à décrire ces détails dans le Midrach et dans la Guémara, on en conclut que ces détails possèdent une importance capitale.

Citons-en une partie :

1. Aman en personne va habiller Mordékhaï avec les habits de roi et le promener dans les rues sur le cheval du roi.
2. Esther ayant ordonné que le personnel des bains publics ne travaille pas ce jour-là, Haman en personne a dû laver Mordékhaï.
3. Esther ayant ordonné que les coiffeurs ne travaillent pas ce jour-là, Haman a dû lui-même couper les cheveux de Mordékhaï.
4. Mordékhaï rappelle à Haman que dans le passé il était un petit coiffeur dans un petit village durant vingt-deux ans.
5. Mordékhaï, étant affaibli par le jeûne, ne pouvait pas monter sur le cheval, Haman a donc dû se baisser et se mettre à quatre pattes afin que Mordékhaï puisse monter sur son dos et ainsi accéder au cheval.
6. Pendant qu'il montait sur son dos, Mordékhaï en a profité pour donner un gros coup de pied à Haman.
7. La fille d'Haman, pensant que c'est Mordékhaï qui conduisait le cheval, lui a lancé sur la tête l'ustensile contenant les excréments. Haman, levant la tête pour voir qui en était l'auteur, se rendit compte que ce n'était autre que sa fille.
8. La fille d'Haman réalisant son erreur et ne pouvant pas supporter cette situation se jeta par la fenêtre et tomba morte à ses pieds.
9. La femme d'Haman lui dit : « Tu ne pourras rien contre Mordékhaï et, tomber, tu tomberas devant lui. »
10. C'est à ce moment-là que les envoyés du roi sont venus pour le presser d'aller au festin où l'attendaient le roi et la reine.

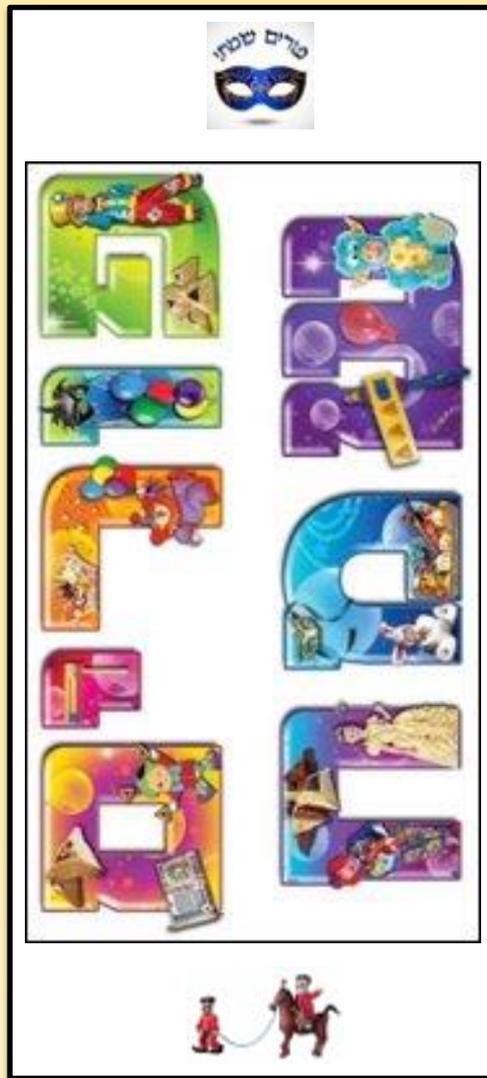
Avant d'expliquer pourquoi tous ces détails sont précieux et d'une importance capitale, posons tout d'abord une question :

Le Midrach décrit Haman comme possédant un grand pouvoir de la parole, comme un homme très convaincant, sachant s'exprimer d'une manière éloquent. Il arrivait toujours à convaincre, il réussit à convaincre le roi de tuer Vachti, d'écrire un décret contre les bné Israël... Par conséquent, on est extrêmement étonné sur le fait que lorsque le

roi donna l'ordre de le tuer, il ne dit pas un mot, il baissa la tête et se laissa tuer. On se serait attendu à ce qu'il use de son plus grand pouvoir de persuasion car sa vie en dépendait. S'il y a bien un moment où il fallait qu'il utilise son pouvoir de langage, qu'il argumente, qu'il convainc le roi comme il sait si bien le faire, c'est maintenant, sinon il va mourir. Et bien non ! Aucun argument de sa part, aucun mot ne franchit ses lèvres, aucun son, le silence complet, il baissa la tête et se laissa tuer ! ?

A présent, nous pouvons donner l'explication suivante :

Sans tous les détails qui ont précédé le festin, Haman serait arrivé au festin en pleine forme, avec un beau costume, en ayant pris une bonne douche, avec une odeur agréable se dégageant de lui, arrogant, orgueilleux, rempli d'assurance, et avec un bon moral. Si le roi avait donné l'ordre de le tuer, rien de plus facile pour lui d'argumenter, d'utiliser son pouvoir de persuasion, il aurait facilement convaincu le roi de ne pas le tuer.



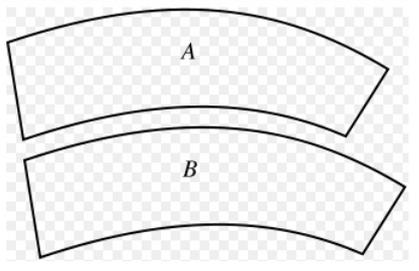
Mais au vu de tous les détails qui lui sont arrivés avant le festin, imaginons son état d'esprit : sa frustration est immense car il va en personne habiller Mordékhaï, son ennemi qu'il déteste tant, et en plus avec les habits du roi, il va ensuite le promener dans les rues sur le cheval du roi. Le plus grand honneur qu'il espérait pour lui, il l'a donné de ses propres mains à son plus grand ennemi, ce qu'il désirait tant pour lui

revient à Mordékhaï, son ennemi, et devant ses yeux, et c'est lui, Haman en personne, qui en est l'acteur. Lui, tellement habitué à se faire servir, doit se rabaisser à laver et couper les cheveux, et de qui ? De Mordékhaï, son plus grand ennemi ! Mordékhaï lui rappelle son passé pas très brillant de petit coiffeur dans un petit village. Haman, qui avait l'habitude de voir les gens de haut, surtout Mordékhaï, se met à quatre pattes devant ce dernier et reçoit un coup de pied de sa part. Lui, qui devait certainement être très pointilleux sur sa tenue, reçoit sur lui un pot rempli d'excréments, et de la part de qui ? De sa propre fille qu'il aimait tant ! C'est elle qui l'a humilié en public, et ensuite, elle, qu'il chérissait tant, est morte devant ses yeux, elle est là, gisant à ses pieds sans vie. Après tout cela, il rentra chez lui frustré, humilié, rabaissé, endeuillé. Peut-être espérait-il prendre une douche, entendre des paroles encourageantes de sa femme, qu'elle lui procure un peu de réconfort, qu'elle lui adresse des paroles douces, mais cette dernière lui lança en plein visage : « Tu ne pourras rien contre Mordékhaï et, tomber, tu tomberas devant lui. »

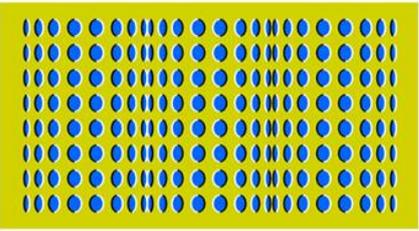
C'est à ce moment-là que les envoyés du roi sont venus pour le presser d'aller au festin où l'attendaient le roi et la reine, il ne put donc pas prendre une douche, les envoyés l'ont directement amené au festin en le stressant, il se présenta au festin en retard avec une odeur nauséabonde. C'est pour cela que durant ce fameux festin, lorsque le roi le condamne à mort, il n'a pas la force et l'assurance de répondre : vu tous les détails qui ont précédé ce fameux festin, son état psychologique se trouve être lamentable, il est frustré, humilié, rabaissé, abattu, cassé, endeuillé, trahi, complètement démoralisé, méprisé, manquant d'assurance. D'autant plus, que pour les personnes se trouvant à des hauts postes, les effets de tous les détails cités prennent une dimension exponentielle. Haman n'a plus le goût de vivre, il désespère et se laisse donc tuer.

Un des enseignements que la Méguila nous enseigne à travers la citation de tous ces détails, est de nous apprendre à réaliser comment chaque détail est le maillon d'une grande chaîne aboutissant à la délivrance. En conclusion, renforçons-nous à comprendre et à intérioriser le fait que tous les événements qui se produisent dans les moindres détails sont entièrement dirigés par Hachem, comme le dit la Guémara ('Houlin 7) : « Il n'y a pas un homme qui se cogne le doigt sans que cela ait été décrété par Hachem ». Tous les événements ont un but bien précis : accomplir le plan divin, et ceci même dans les détails qui peuvent paraître les plus insignifiants telle qu'une feuille qui tombe d'un arbre, et comme le dit le Baal Chem Tov, si une personne jette une poignée de sable, chaque grain de sable tombera à l'endroit qui avait été décidé par Hachem selon Sa volonté. Chaque détail participe à la réalisation de la volonté d'Hachem yitbarakh.

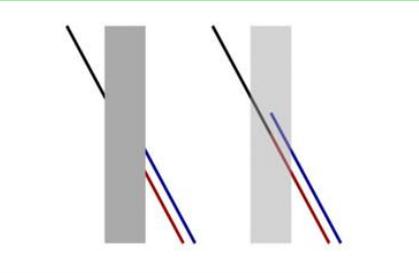
## Ne pas se fier aux apparences !!!



A est-il plus grand que B ?



Est-ce que cela bouge ?



La ligne noire prolonge-t-elle la bleue ou la rouge ?

### Méguila, Mitsva ou étude ?

La Guémara Méguila nous enseigne que l'on annule l'étude de la Torah, ainsi que le service du Temple, pour pouvoir écouter la lecture de la Méguila. A priori, du fait que la Méguila fasse partie du Tanakh, pourquoi la Guémara emploie le terme "annuler" l'étude de la Torah ?

On trouve plusieurs réponses dans les A'haronim :

1) Le fait même d'aller se déplacer pour écouter la Méguila ou même attendre que les gens viennent à la synagogue pour commencer la Méguila, ce temps perdu serait du « bitoul ».

2) Bien que la Méguila soit aussi considérée comme de l'étude, cela est beaucoup plus simple que l'étude de la Guémara et donc considéré comme une sorte de « Bitoul ».

3) Celui qui vient écouter la Méguila ne pense pas à l'étude

mais plutôt à accomplir la Mitsva.

Il y a une conséquence à tout cela, si un homme n'a pas fait les birkot Hatorah et qu'il arrive pile au moment de la Méguila, peut-il l'écouter ou non ? Si on considère la Méguila comme une Mitsva que l'on doit écouter le jour de Pourim sans rapport avec la Mitsva de limoud Torah, il pourra, mais si on considère qu'elle a un lien étroit avec l'étude, il ne pourrait peut-être pas s'acquitter avant d'avoir lu les Brakhot du matin ?

Le Rav Bentsion abba chaoul ainsi que Rav Chlomo Zalman Auerbakh tranchent que dans un cas pareil, on aura le droit d'écouter la Méguila et de s'appuyer sur le fait que ce n'est pas considéré comme de l'étude mais comme l'accomplissement d'une Mitsva (voir or létsion vol 4 page 321 et halikhot Chlomo sur 'haguim page 332 à 334).

Mikhael Attal

## Juste pour rire

Un jeune rabbin s'adresse à sa communauté : " Suite à mon appel de fonds de la semaine dernière, nous n'avions rien récolté ! Cette semaine par contre, grâce à votre générosité, nous avons doublé la recette."

Un avion s'apprête à atterrir. Le pilote et son co-pilote, apercevant la piste, sont traumatisés: "Mais elle est minuscule!! On ne va jamais parvenir à atterrir sur une piste aussi courte!! On va tous mourir! Ils sont fous d'avoir fait une piste aussi petite!!!" Le stress monte, l'avion descend, et finalement, s'arrête pile poil au bout de la piste. Le pilote, en sueur mais soulagé, s'exclame: "Elle était vraiment, vraiment courte cette piste!" Et le co-pilote, jetant un regard à droite, puis à gauche, ajoute: "Mais par contre, qu'est-ce qu'elle est LAAARGE!"

Du haut de leur pommier, deux pommes observent le monde. Regarde-moi tous ces gens, dit l'une, ils se battent, ils manifestent, personne n'a l'air de vouloir s'entendre avec son voisin. Un de ces jours, c'est nous, les pommes, qui dirigerons la Terre ! Qui ça, nous ? répond l'autre. Les rouges ou les vertes ?



Deux amis dînent à table, quand vient l'heure du dessert. L'un des deux coupe le gâteau en deux parts de tailles clairement différentes, et se sert en prenant le plus gros morceau.

Voyant cela, l'autre s'offusque :

- C'est vraiment impoli ce que tu viens de faire !
- Pourquoi? Qu'est-ce que tu aurais fait toi, à ma place ?
- Et bien, j'aurais pris la plus petite !
- Bah pourquoi tu te plains? Tu l'as !

C'est une conversation entre une maîtresse d'école et son élève:

L'enfant :

- Madame, madame, est-ce que je peux être puni pour quelque chose que je n'ai pas fait ?

La maîtresse :

- Mais bien sûr que non, on ne va pas te punir pour quelque chose que tu n'as pas fait.

L'enfant :

- Eh bien, ça va alors... je n'ai pas fait mes devoirs hier !

C'est une femme qui téléphone à une amie qui vient d'accoucher

- Alors, c'est un garçon ?

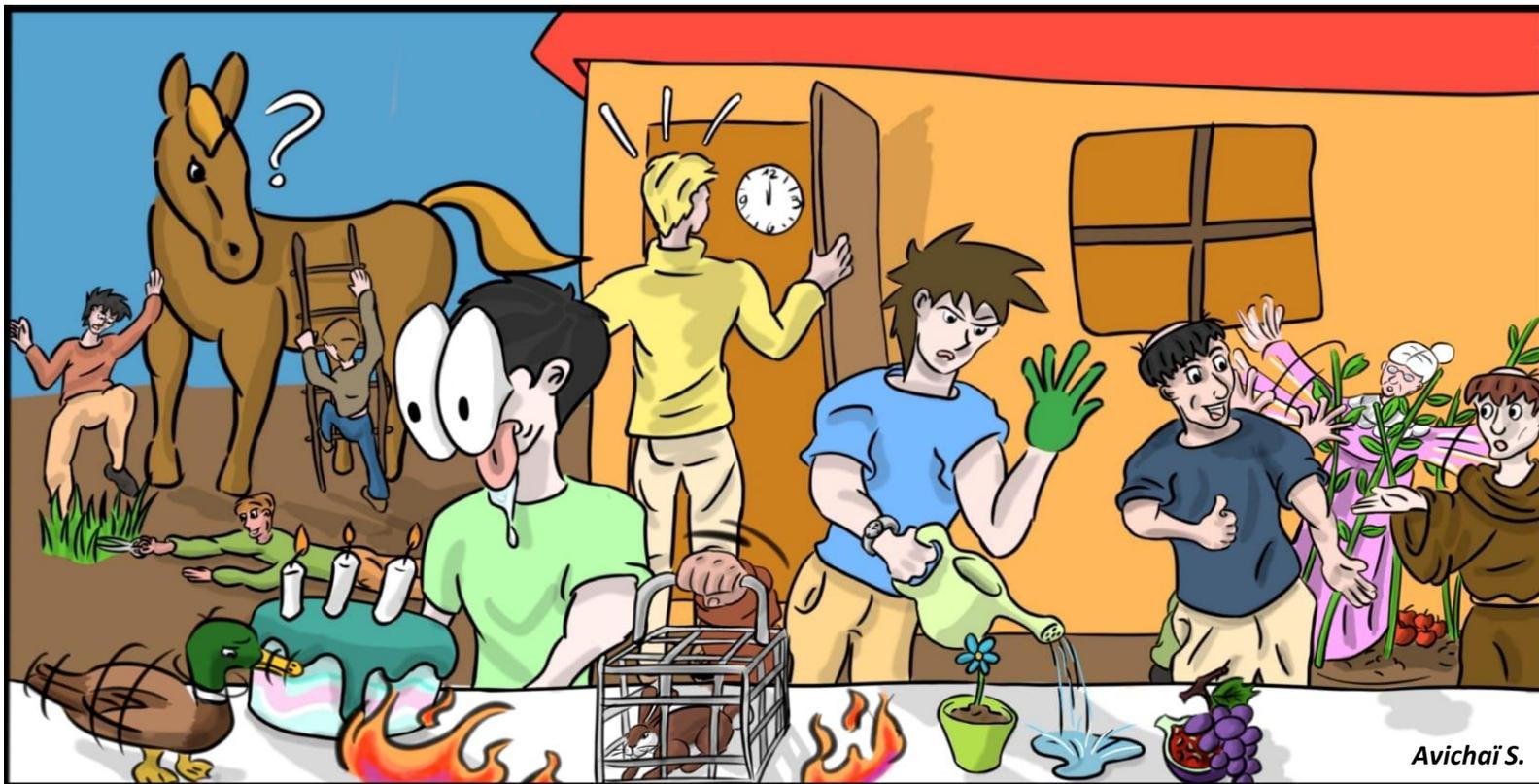
- Non, c'est une fille !

- Ah bah, j'étais pas tombée loin !

### Tarifs abonnements :

- **Ambassadeur** : Recevoir 7 feuillets par courrier chaque semaine pour en faire profiter sa synagogue : **15 € / mois**
- **Standard** : Recevoir 1 feuillet par courrier chaque semaine : **50€ / an**
- **Premium** : Recevoir 1 feuillet par courrier **avec** les réponses aux énigmes avant chabbat : **50€ / semaine** (La tranquillité n'a pas de prix !)

shalshelet.news@gmail.com



« Du zèle pour donner : un décret annulé »

Il est écrit dans le traité Méguila (13b) : Rech Lakich dit : « Il était déjà bien connu devant Hachem que Haman était destiné à peser des Chékalim en vue d'exterminer les juifs. Aussi, l'Éternel fit-il devancer les Chékalim des juifs aux Chékalim de Haman, afin d'annuler les intentions et le décret funestes de cet impie ».

A priori, en quoi les demi-sicles que les juifs devancèrent eurent-ils le pouvoir d'annuler le décret perfide de Haman ?

Rav Aaron Teitelbaum répond en introduisant le traité Chabat (151b) nous rapportant les paroles de Rabbi 'Hiya à son épouse : « Quand un pauvre vient à notre porte, donne-lui promptement (akdoumé lé), avant même qu'il ne te demande la Tsédaka, afin que par la miséricorde d'Hachem, d'autres donnent promptement du pain à nos enfants (et fassent en sorte que ces derniers ne soient jamais dans le besoin) ».

Et Rabbi 'Hiya de lui préciser ses intentions : « N'est-il pas écrit dans Dévarim (15-10) : « Ki biglal hadavar hazé, car en retour de cela ... » ; et une Braïta a été enseignée dans la Yéshiva de Rabbi Ishmaël : « la pauvreté est en effet une roue qui tourne (mitgalguel, d'une personne à l'autre) dans le monde. ». Ceci dit, afin que nos enfants échappent à ce postulat et ne manquent jamais de rien, que la Tsédaka soit donnée avant même que le pauvre ne nous sollicite.

Ce Maamar de la Guémara est pour plusieurs raisons pour le moins surprenant :

**1- Pourquoi Rabbi 'Hiya a-t-il besoin d'apporter à son épouse une raison pour laquelle celle-ci se devrait de donner**

*promptement la Tsédaka aux pauvres ?*

*2- De plus, qu'est-ce que génère exactement cette promptitude à donner la Tsédaka, pour que Rabbi 'Hiya y mette particulièrement l'accent ?*

Et l'Admour de Satmar d'expliquer :

Le Ari zal enseigne qu'en donnant la Tsédaka promptement, nous formons le nom d'Hachem dans l'ordre (le youd représente la petite prouta, le hé incarne les 5 doigts de la main du donneur s'empressant de donner, le vav forme un bras tendu pour la Tsédaka, et enfin le hé correspond aux 5 doigts de la main du pauvre qui reçoit).

D'autre part, le 'Hida rapporte, dans « Na'hal Kédoumim », que la Tsédaka ayant le plus de valeur est celle qu'on fait avec les Talmidé 'hakhamim nécessiteux. En effet, un érudit évitera de mendier aux portes en s'efforçant de subsister sur de maigres revenus, tant et si bien que ce sera le donateur qui fera le 1er pas vers lui en lui transmettant son don (ainsi, le Tétragramme apparaîtra dans l'ordre et réveillera donc l'attribut de la miséricorde).

Or, si c'est un pauvre am aarets dont il est question, ce dernier ira plutôt le 1er vers son bienfaiteur, en l'implorant de lui donner son aumône. Ainsi, l'association des 4 lettres du Tétragramme n'étant pas dans l'ordre, réveillerait alors non pas l'attribut de la miséricorde mais celui de la rigueur (Baal Chem Tov).

Ainsi, à travers ces propos précités, on saisit pourquoi Rabbi 'Hiya insista auprès de sa femme, afin que celle-ci donne promptement et avec joie la Tsédaka, avant même que le pauvre ne la réclame (Afin que le nom d'Hachem soit formé dans l'ordre et par la même, épargne à ses enfants la pauvreté).

C'est d'ailleurs l'allusion que cache le Taam «

kadma azla » placé au-dessus du mot « vénaténou » (« ils donneront » le demi-sicle) de la sidra Ki Tissa (30-12). En effet, afin que la midate hadin n'atteigne pas les juifs lors de leur recensement, ces derniers doivent « devancer » (kadma) les indigents et leur sollicitation en « allant » (azla) promptement vers eux.

Les propos de Rech Lakich dans Méguila (13b) deviennent alors lumineux :

Le Maharal explique que Haman a cherché à réveiller contre nous la rigueur d'Hachem en argumentant que les juifs méritaient l'exil, du fait du manque d'union et de Tsédaka entre eux. On voit une allusion à ce kitroug dans les lettres finales de ces 4 mots d'Haman à Zérech : « zé énénu chavé li » (hé-vav—hé-you). Les lettres finales de ces 4 mots forment le Tétragramme dans le désordre, ce qui incarnerait donc le manque de zèle, de promptitude au 'hessed et à la Tsédaka pour les pauvres.

On comprend alors qu'afin d'annuler ce mauvais kitroug et le décret d'Haman, Hachem fit devancer la Mitsva du don du demi-sicle, de manière à nous encourager à donner aux pauvres, avant même que ces derniers ne nous sollicitent. Nous formerons ainsi le nom d'Hachem dans l'ordre, et attirerons sur nous la miséricorde d'Hachem.

